

Armél J. Ngamaleu (dir.) (2021). *Histoire d'une particule couronnée et autres nouvelles*

Brest : Éditions Stellamaris,
124 p.

ROXANNE EWODOU
University of Virginia
emk4jx@virginia.edu

*Histoire d'une particule couronnée et autres nouvelles*¹ est le fruit d'un projet littéraire collectif mené sous la direction de l'écrivain et poète Armél Jovensel Ngamaleu, lauréat du prix Naji Naaman 2022. Il s'agit, comme le souligne le sous-titre, *Raconter la pandémie de Covid-19*, d'un ouvrage testimonial collectivement écrit en pleine crise, pour archiver littérairement la mémoire pandémique. « Le [...] recueil, dont les auteurs sont quasiment tous des enseignants et/ou des écrivains confirmés, est constitué de neuf nouvelles (plus les traductions en français de deux nouvelles en langue anglaise), toutes inspirées par la pandémie de covid-19 » (Ngamaleu, 2021 : 6).

Les nouvelles contenues dans cette anthologie sont comme des arrêts sur images sur ce temps unique de l'Histoire qu'est la pandémie du Coronavirus. Elles capturent l'angoisse d'une humanité toujours mouvante alors que le monde est forcé à l'arrêt. Certaines de ces nouvelles émettent des réflexions sur l'individualité mise à nue, d'autres s'interrogent sur le rapport à l'autre ou questionnent la société et ses structures hiérarchiques. Mais leur dénominateur commun est que chacune d'elles tente de répondre à la question : « Comment sauver sa vie en se privant de vie ? »

Le texte éponyme, qui apparaît au début du recueil, donne le ton de l'œuvre par sa description minutieuse d'un monde qui se fige. Les deux autres s'arrêtent sur chaque lieu, sur chaque membre du corps social, montre clairement les activités qui s'interrompent, les personnes qui se cloîtent et l'atmosphère d'incertitude qui règne désormais. La nouvelle « Sur le fil du rasoir » commence aussi par montrer ce monde qui se fige à travers l'univers particulier du théâtre de La Maison des arts. On suit de près le désarroi de Si Ahmed contraint de fermer pour un temps son théâtre et de s'enfermer chez lui. Si Ahmed représente toutes les personnes qui ont été contraintes d'abandonner leurs passions pendant la période pandémique. Cette nouvelle ne se focalise pas uniquement sur ce sentiment d'incertitude et d'angoisse qui immobilise la société. Elle montre aussi l'accalmie. En effet, cette crise sanitaire offre au personnage de Sarah l'opportunité de prendre de la distance avec les agitations et les saturations du monde, de se recentrer sur elle-même, condition préalable pour une véritable ouverture aux autres. La pandémie en forçant l'isolement a aussi encouragé l'introspection. Elle a été une opportunité de retravailler le rapport à soi pour pouvoir mieux aller vers l'autre.



¹Le livre est disponible à travers ce lien <https://www.amazon.fr/Histoire-particule-couronn%C3%A9e-et-autres-nouvelles/dp/2368687149>

La question du rapport à l'autre est aussi explorée dans la nouvelle « ShadowPlay ». En allant à une soirée interdite trois amis s'interrogent sur l'avenir des rapports humains dans ce nouvel âge du virtuel. Est-il possible de se connaître profondément sans véritablement connaître l'autre ? Ils caractérisent leur sortie transgressive de salutaire pour leur survie et le texte montre implicitement que cette survie passe par le contact avec l'autre : Justin et Eva vont à cette fête surtout pour se rencontrer et discuter en personne. Toujours sur la question des liens interpersonnels, cette nouvelle met en évidence comment tous les hommes sont similaires dans leur besoin vital de contact physique avec les autres.

La nouvelle « The Reign of Consternation », quant à elle, montre comment la pandémie a renforcé les inégalités sociales. Alors que pour certains personnages le confinement est le meilleur moyen de se protéger du virus, pour d'autres le confinement est loin d'être une solution envisageable à cause des conjectures économiques. Pourtant, la narration réussit aussi à montrer comment ce virus met les hommes et les femmes sur un pied d'égalité : les individus sont mis à l'épreuve de la fragilité humaine et de la fatalité existentielle. Ironiquement, à la fin de cette histoire, ce sont les personnages privilégiés pendant la crise qui se retrouvent les plus atteints. C'est une manière de montrer que les pandémies ne font pas de distinction entre les riches et les pauvres. Tous sont des êtres vulnérables.

« Signe d'un virus » s'interroge sur la fatalité et la destinée humaine. Le climat d'anxiété et d'incertitude est cette fois-ci exploré dans un hôpital, avec un personnel médical confronté à la mort, au virus virulent. Face à la peur du vide, ils spéculent sur les origines de cette « particule » mortelle, sur les raisons possibles de l'apparition de cette pandémie, sur le devoir des médecins et des hommes en général. Faut-il se priver de vie pour sauver celles des autres ? Et puis, quand sera la fin de cette situation désastreuse ? Plusieurs textes du recueil explorent ces questions permanentes et angoissantes qui créent une psychose générale et nourrissent le désir incessant de sortir de l'ère crise. Il y a de longs passages où les personnages attendent des nouvelles de la presse à propos du virus dans « The Reign of Consternation », une sortie de prison dans « Liberté » ou encore des explications sur le bouleversement soudain du quotidien dans « Le pangolin ». Certains textes sont plus descriptifs et capturent de brefs instants tandis que d'autres explorent plus en profondeur les sentiments des personnages. Même si quelques nouvelles ont un ton plus pessimiste et une atmosphère d'un monde qui s'effondre, la plupart d'entre elles se terminent sur une note positive qui insuffle de l'espoir et du courage car les protagonistes de ces histoires choisissent de sauver leurs vies pour continuer à vivre avec résilience et bienveillance.

« La crise sanitaire planétaire, souligne le directeur du collectif, est ainsi fixée par la mémoire et domptée par l'écriture. La pluralité et la diversité des contributeurs rendent compte des sentiments et des rêves qui se tissent au travers d'une écriture pensante et pansante. [...] Chaque nouvelle se singularise, outre sa longueur et son intrigue, par ses aspects esthétiques. La thématique demeure plus ou moins identique d'une nouvelle à l'autre : le quotidien, le vécu et le ressenti sont mieux narrés, interrogés, sublimés pour lucidement dessiner ou rêver le futur avec plus d'optimisme et de réalisme » (Ngamaleu, 2021 : 6-7).